PLAN D'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL

(MINISTÈRE DE LA JEUNESSE)

SACRÉS COEURS

SOEURS

ROME 2024

Plan d’accompagnement pour la PJV
Sœurs

INDEX

Présentation ---------- 7

Point de départ ---------- 8

Etapes de l'itinéraire ---------- 10

1 - Passer d'une dynamique de convocation à une vie de relation------ 10

2 - Du besoin d'être soutenu dans une expérience d'enracinement, pour choisir d'être dépouillé---------- 13

3 - Passer d'une vie approfondie à une vie nazaréenne (gratuité) ------ 18

4 - Passer de la relation avec Jésus qui me mobilise à l'engagement avec Jésus et comme Jésus---------- 20

5 - Passer de l'abandon à la vie crucifiée ---------- 21

6 - Des cœurs qui communiquent la joie de la vie ressuscitée ---------- 23

PRESENTATION

Le Plan d'Accompagnement Pastoral est né comme une proposition méthodologique pour la mise en œuvre de l'ensemble du processus. Cet outil vise à offrir un travail en spirale, de sorte que chaque agent commence, à partir de l'analyse et l'identification de son contexte, à valoriser le processus en cours en évaluant la temporalité et les étapes offertes pour que cette proposition d'action pastorale puisse être mise en œuvre.

Les six étapes du plan ont pour but d'encadrer le chemin intérieur que nous reconnaissons chez nos Fondateurs, chez nos frères et sœurs qui nous ont précédés et reconnaissons aujourd'hui comme témoins d'une vie réussie, d'une vie épanouie. Ainsi, nous souhaitons que nos jeunes, en suivant leur propre parcours, reconnaissent le bon travail que Dieu fait avec eux.

Ce chemin, commencé au 36ème Chapitre général, et validé au 37ème Chapitre général, est un chemin d'avenir qui a pour but de présenter les accents dont nous devons tenir compte dans notre pastorale des jeunes. Nous proposons un chemin de croissance personnelle et spirituelle, animée et accompagnée par le charisme Sacrés-Cœurs qui permet de sentir constamment le monde et ses besoins et de faire des choix qui engagent envers Jésus, pour son Royaume et l'histoire de notre Église.

La dynamique de notre plan pastoral pourrait bien ressembler à un plan de métro : toutes les propositions ont un point de départ et un point d'arrivée. Elles partent d'une situation d'origine et suivent un but, un lieu où descendre – où monter, ce qui ne veut pas dire que le voyage n'est pas linéaire, mais qu'il implique éventuellement des allées et venues, des sorties et des entrées, des reculs et des avancées. Il s'agit d'un dynamisme qui garantit une perspective intégrale, des options spirituelles, sociales et professionnelles et des concrétisations vocationnelles.

POINT DE DEPART

Analyse et identification[1]

a) La maturité du croyant :

Parmi les destinataires de l'évangélisation, il y a les jeunes qui sont avec nous depuis leur plus jeune âge, mais qui n'ont pas encore atteint leur maturité de croyants. Nous constatons que, bien qu'ayant passé une grande partie de leur vie avec nous, il y a :

- des « **chrétiens intermittents** », c'est-à-dire ceux qui vivent la pratique chrétienne non pas selon le processus traditionnel qui forge des chrétiens jusqu'à leur maturité, mais à l'occasion d'événements intermittents de grande ampleur comme les pèlerinages, les béatifications, les JMJ et d'autres événements.
- des « **chrétiens recommençants »**, c'est-à-dire des personnes qui, après avoir reçu une initiation chrétienne, à l'âge adulte se sont éloignées de la foi chrétienne, et qui frappent de nouveau à la porte pour retrouver leurs racines : ceux-là ont besoin de l'annonce, d'une nouvelle initiation, car souvent leurs connaissances ne sont même pas à la hauteur de leur maturité humaine.
- des chrétiens « **pratiquants »** ou « **engagés** », toujours exposés à un risque très subtil, d'imposer de lourds fardeaux sur le dos des autres, et qui prétendent proclamer à d'autres un Evangile qu'ils ne vivent pas eux-mêmes.

b) Les contenus supposés :

Il s'agit d'identifier dans l'action pastorale la différence entre ce qui est une compréhension conceptuelle de l'existence et du message de Jésus, de certaines pratiques, assumées, de certaines règles identifiées comme chrétiennes… et, une fois tout cela pris en considération, se demander : tout cela est-il utile pour vivre ?

[1] Réflexion extraite du livre **« Nouveaux styles d'évangélisation »**, Enzo Bianchi. Livre travaillé par la Commission Générale de la Jeunesse Vincentienne (36ème Chapitre Général).

S'engager dans tout ce que vivre implique. Une caractéristique essentielle du charisme Sacrés-Cœurs est de vivre. Cela signifie offrir une pastorale, un processus, des activités qui permettent toujours de choisir la vie ; une pastorale qui respecte la réalité vivante, c'est-à-dire un processus pastoral qui naît, grandit, se nourrit, mûrit, peut tomber malade et guérir, devenir plus fort, vieillir et aussi mourir.

Vivre, c'est parler d'expérience et la différencier de la somme des « expériences », ce qui facilite la proposition de choisir, distinguer et demeurer.

Offrir les propositions avec la conviction que tout changement, tout mouvement n'est pas un artifice mais fait partie de l'évolution de l'être vivant. Cela implique de s'arrêter, de s'interroger et d'identifier si la personne vit et croît, à partir de toutes les dimensions de son être.

L'expérience, la proposition vise à accompagner la manière de penser et d'agir, c'est-à-dire qu'il s'agit de propositions qui touchent l'être dans toutes ses dimensions tout en respectant les processus de chacune des dimensions, d'accompagner le chemin d'unification de la personne.

c) L'accent mis sur l'expérience d'accompagnement :

L'expérience veut offrir à chaque jeune la possibilité de confronter sa vie, de rencontrer des témoins sur le chemin que Dieu fait avec lui.

Nous pouvons ainsi conclure cette section en reconnaissant que l'analyse et l'identification de nos contextes et de notre action pastorale peuvent nous aider à voir si nos jeunes sont capables :

- de découvrir le Dieu de Jésus-Christ : « en Jésus nous trouvons tout ».
- d'être utiles à l'Eglise, de comprendre et de se sentir Eglise. La foi se vit avec les autres, en communauté.
- de réparer, d'ouvrir les yeux sur le monde et de s'engager dans l'œuvre de Dieu, auprès des plus souffrants.

LES ETAPES DE L'ITINERAIRE SACRES-CŒURS

1 - Passer d'une dynamique de convocation à une vie de relation

Dans toute notre initiative pastorale nous retrouvons l'importance d'offrir un appel clair à nos destinataires. Nous pouvons tous nous revoir à certains moments de l'année en train d'établir des listes, de calculer le nombre de groupes que nous aurons et d'évaluer les activités que nous pourrons mettre en place avec le personnel dont nous disposons pour l'accompagnement. Tout cela est réel et se passe dans toutes nos présences. Notre invitation est de faire un pas fondamental de plus. Le premier pas dans tout processus spirituel est de commencer et de demeurer, c'est pourquoi nous proposons des rencontres « portes ouvertes ». Qu'entendons-nous par l'expression « portes ouvertes » ?

Ce sont des appels ouverts sans limite d'âge, sans sessions préétablies. On connaît seulement l'âge minimum et l'âge maximum et que l'objectif n'est pas d'appartenir à un groupe mais de répondre à ce que chaque jeune recherche, à ce dont il a besoin… Ce sont des appels où l'on ne donne pas quelque chose de préétabli, auquel le jeune doit s'adapter, mais où, en appelant et en écoutant le jeune, tout est donné comme une nouvelle création. On lance la proposition, on utilise la dynamique du bouche-à-oreille, on invite chez soi, on offre une porte ouverte à toute situation vivante car il est clair que nous sommes prêts, disposés à marcher avec tout le monde, sans distinction.

Ce sont des portes ouvertes qui parlent des possibilités de tout processus, un lieu appelé à être un lieu sûr, où il n'est pas nécessaire de se dire, de se confesser ou de se comporter d'une certaine manière, un lieu où chacun est accepté dans sa singularité. Il s'agit d'une action pastorale d'accueil.

Nous travaillons aussi sur la condition qu'à chaque personne, à partir de ce qu'elle a et peut développer.

On fait les présentations, celui qui arrive est accueilli tel qu'il est ; celui qui reçoit, tout en accueillant, ne renonce jamais à se présenter comme croyant, engagé avec Jésus et donc ouvert à tout être humain comme une personne sacrée.

C’est un moment où l’on pose des questions, où l’on accueille les divergences, où l’on dialogue et où l’on écoute. A partir de tout ce qui a été dit, des propositions sont offertes (toujours ouvertes) mais en donnant toujours une réponse à ce qui a été présenté. Alors se produit une première évolution : le Dieu de Jésus ne s’enferme pas, il donne et a des chemins pour tous. On vit alors l’apostolat de la bonté, où tout est bon, tout le monde a une chance, tout ce que Dieu offre est bon pour développer un chemin d’humanisation.

Le but ultime de ce premier temps est de VIVRE, de réveiller le désir de vivre, de passer des pensées initiales à une vie plus large, des préjugés, des doutes, restrictions et conneries à un chemin d’ouverture et de connaissance vers une manière d’être, celle de Jésus.

Conclusions indispensables, engagements initiaux : ne pas juger, accueillir, toujours penser en bien.

Il s’agit de passer d’un appel initial et ouvert à un chemin plus concret : la sacramentalité de l’argile. Tout homme est fragile et cherche quelque chose de meilleur. Nous avons tous un désir d’unité, nous en avons tous besoin, aussi cherchons nous à partir du symbole de l’argile, à nous accueillir les uns les autres et à favoriser un lieu d’accueil où tous ont leur place.

L’objectif est le suivant :

Percevoir le monde comme une création bonne.
Rompre avec la dynamique du rejet et semer les graines d’un environnement accueillant.
Reconnaître chaque personne comme la forme la plus élevée du sacré.

<u>Sur quoi travailler dans cette première étape de l'accueil</u> :

- L’ouverture.
- La dynamique des possibilités de chaque être humain.
- La cordialité comme sceau d’identité : du bien, de la vie, du bon.

Ainsi, à partir de l’hospitalité, de l’expérience de l’accueil, de l’invitation et de la participation à l’accueil, des questions se posent de l’engagement de

tous à trouver des réponses en cours de route, dans la capacité à s'ouvrir, à sortir de soi et d'une seule manière de penser et de vivre. On rompt ainsi avec les modèles préétablis pour entrer dans le dynamisme de l'unité qui est bien autre chose que l'uniformité.

Conclusion : Tout ceci étant vécu et approfondi, le processus de chacun des jeunes se dessine, avec l'opportunité de s'offrir la première de ses grandes décisions : choisir librement de rester ou d'abandonner. Avec ceux qui restent, on entame la dynamique du processus, à partir de la situation actuelle. Et nous marcherons en communion puisque nous sommes appelés ensemble : nous sommes d'une part des personnes qui s'interrogent, doutent, se méfient et d'autre part des personnes qui ont de l'expérience, connaissent leur propre parcours et sentent avoir quelque chose à offrir.

Avec ceux qui abandonnent, une deuxième invitation est toujours offerte avec une attention sincère.

Nous passons d'une pastorale d'appel à une pastorale qui commence à renforcer et à soigner l'expérience de la relation. Il s'agit de renforcer les premières expériences d'accueil, d'inviter le jeune à ne pas en rester là mais à continuer à marcher maintenant que les exigences et les préjugés ont été surmontés. Le travail commence sans distractions, dans les mêmes conditions que chaque processus humain de croissance. Le jeune fait l'expérience qu'il peut s'exprimer, être ce qu'il est, et il n'a plus qu'à s'engager et à prendre en charge le travail qui consiste à se connaître et à grandir.

Les références et l'importance d'avoir des témoins commencent à ce stade. *« La Bonne Nouvelle doit être annoncée avant tout par le témoignage. Evangéliser, c'est montrer le chemin, enseigner l'art de vivre »*.

2 - Du besoin d'être soutenu à l'expérience de l'enracinement, pour choisir de se laisser dépouiller

Une autre étape importante s'ouvre dans le processus de relation, mais aussi dans le processus de cheminement vers l'expérience de la suite de Dieu. Les conditions d'une rencontre personnelle possible sont en train de se créer.

C'est le moment de poser des jalons face à l'insécurité que chaque jeune rencontrera. Cette expérience ne peut être nommée sans avoir un accueil inconditionnel.

À ce stade, il est essentiel de soutenir, de commencer simplement à offrir ce processus très intéressant de vivre et de ne pas être vécu. Les jeunes ne doivent pas vivre selon des idéaux qui ne sont pas les leurs, ils ne doivent pas vivre selon les expériences des autres, ils doivent commencer à prendre les devants et à valider leur propre processus personnalisé.

Dans la perspective de renforcement du lien, la porte est ouverte à l'exercice de soutenir sans s'attacher, sans confondre ou aller trop vite, tout en respectant le rythme de l'autre.

Nous allons commencer par conjuguer le verbe « habiter – vivre » – si simple et pourtant si complexe. Le défi n'est pas d'aller de l'avant et de commencer, de l'extérieur, à dire ce que signifie vivre. C'est un moment clé pour entendre les questions, accompagner les allées et venues de la réflexion et simplement inviter chacun à revenir à sa propre vérité et à choisir de la vivre. Un temps pour apprendre à ne pas entrer en compétition, à valoriser l'autre sans se laisser troubler par lui, un temps pour ne pas vivre de projections, pour laisser Dieu être Dieu.

Alors commence un moment clé pour ce type de vie. Il s'agit de commencer à expérimenter la non dualité et de se fermer à l'idée de compartiments étanches dans l'être chrétien. (Dieu d'un côté, la vie quotidienne de l'autre).

Jusqu'à présent, le christianisme et son message, vécu selon la tradition, a souvent généré la dualité, et cela a généré différents niveaux dans la

personne. Ces croyants ont un certain vocabulaire, mais sont vides à l'intérieur, inconnus d'eux-mêmes, et donc également inconnus de Dieu.

Ici on travaille en profondeur sur tout ce que le jeune expérimente humainement, ce qu'il vit, ce qu'il construit et ce pour quoi il se bat, à partir d'une vérité nécessaire pour trouver le visage de Dieu. Dans nos Constitutions, nous disons que nous cherchons à transformer le cœur humain. Voilà la clé de notre étape, mais avec la nuance de laisser à la personne le soin de nommer, de trouver ce qu'elle veut transformer pour rencontrer le Dieu de Jésus-Christ.

Une fois que la personne a décidé de vivre à la première personne, de ne pas cloisonner son être, de faire son propre et unique chemin de foi, le processus de libération peut commencer. Nous accompagnerons alors pour déceler comment se libérer de ce qui presse, de ce qui fait peur et des attentes que nous pensons devoir satisfaire et qu'au fond nous ne comprenons pas et ne voulons pas satisfaire. Il est important d'être accueillant, pour que les jeunes s'expriment et ne se sentent pas jugés.

Quand nous accompagnons les personnes qui travaillent sur leur intériorité, il est fondamental d'offrir et de renforcer toutes les clés de ce que signifie être une personne. Il est important d'aller à la rencontre de soi-même, de comprendre que l'être est important ne serait-ce que pour choisir de vivre et continuer le voyage et le travail d'élimination de ce que je ne suis pas.

Pour cette étape et pour accompagner le processus il nous faut tenir en compte qu'aujourd'hui, nos jeunes construisent leur non-être dans deux grandes directions : l'aventure et le spiritualisme. Alors on entreprend le chemin du travail sur les deux grandes ascèses de notre temps :

- L'ascèse des excès, dont la conséquence est la fatigue, le non-sens, la frustration. Il s'agit de chercher Dieu ou le bonheur dans des mondes artificiels. Il s'agit de consacrer les meilleures années de la vie à consommer des aventures, des excès, en s'éloignant de la réalité que nous sommes et qui est simple. À mesure que nous nous éloignons de la simplicité, la dynamique de l'excès nous éloigne de ce que signifie être

humain, crée un état de fatigue, de non-sens, d'expériences logiques mais sans transformation, sans projet.

- L'ascèse du spiritualisme. L'image de Dieu que je me suis construite est austère, vide de vérité et totalement basée sur des sensations, au bout d'un certain temps elle est totalement vide. Une fois que nous en sommes là, c'est l'occasion d'offrir une proposition très concrète, qui marque un tournant dans la dynamique de processus : naître de nouveau. Nous nous préparons à aller à la rencontre, et comme Jésus l'a fait avec Nicodème, à offrir aux jeunes la possibilité de ce changement ontologique de naître à nouveau. Cela se fait uniquement à partir de leur propre conscience, de la lecture et de la reconnaissance que leur personne est construite sur le principe de la négation de soi, du désir, de se savoir appelé à vivre dans sa vérité et à se sentir bien. La proposition est donc un appel à la vie, une invitation à s'engager à naître de nouveau.

Ce qu'il faut travailler à ce stade : trois principes clés de notre charisme et de notre spiritualité

A. Rapprocher Dieu de nous.

B. Accepter ma propre vérité.

C. Vivre profondément « l'ici et maintenant ».

A. Rapprocher Dieu de nous :

« Nous devrions prendre l'habitude de rapprocher Dieu de nous » (BM)

Deux expériences fondatrices sont repérables dans la démarche de nos Fondateurs, la Motte d'Usseau et la Prison des Hospitalières. Tous deux, dans ces lieux, ont été obligés de vivre avec leur réalité concrète (persécution et risque, emprisonnement et menace pour leur vie). Cette vérité leur fait faire le saut vers la vérité ontologique de naître de nouveau et, pour naître de nouveau, tous deux ont dû rapprocher Dieu de cette vérité qu'était chacun d'eux.

Le Bon Père assume sa vérité de retrait, d'isolement et de volonté et s'appuie sur deux fondements essentiels : la célébration de l'Eucharistie et la lecture spirituelle. Ces fondements l'ont rapproché de Dieu et avec Dieu

il a commencé à regarder un horizon de possibilités, à partir de la rencontre avec ce Dieu qui l'accompagne et le soutient, il vit enraciné pour se transformer (nous connaissons bien l'homme de Dieu qu'il deviendra).

Un autre chemin de vérité ontologique pour renaître est celui vécu par la Bonne Mère, qui, emprisonnée avec sa mère, choisit de fonder sa vie sur l'attention des autres (la fille du geôlier), en laissant derrière elle ses soucis, ses influences, ses peurs et en s'intéressant à la vie et à la situation des autres. Elle travaille sur sa propre trajectoire de femme croyante qui a besoin de rendre sa vie juste, transparente et de demander pardon à Dieu pour commencer à vivre d'une manière nouvelle avec Lui. Elle rapproche Dieu de son présent et apprend à connaître Dieu (toujours ancien et toujours nouveau) d'une manière nouvelle.

Cet exercice de rapprochement de Dieu consiste à se défaire de l'image de Dieu que l'on a, parfois bien fondée sur des murs extérieurs très solides, mais peu adéquate pour en faire un fondement. Le jeune qui veut s'ouvrir à sa vérité ontologique doit choisir Dieu et permettre à Dieu de l'approcher et de le visiter. Nous pouvons commencer à travailler l'expérience du silence, de la prière, de la relation. L'heure est venue, comme disait saint Irénée, d'« introduire l'habitude de l'accoutumance » : rien ne doit demeurer fugace et sensible, mais ce doit être une vraie manière de s'habituer à faire entrer Dieu dans la vérité de ma vie, à compter sur Dieu, à le chercher à partir de ma vie simple et sur le chemin de l'unification et non du cloisonnement.

B. Accepter ma vérité

« Allez à Dieu avec confiance, que son amour vous soutienne » (BM)

Ma vérité est ma réalité, la vivre exige un grand exercice d'apprentissage de l'acceptation. Accepter n'est pas se résigner. L'acceptation est une étreinte, une reconnaissance, une sérénité ; il ne s'agit pas d'esquiver, de fuir, de blâmer, mais de marcher vers une acceptation paisible de ma réalité. Lorsque la vérité est acceptée, on peut prier le poème de Sainte Thérèse de Jésus, qui accepte la santé, la maladie et tout ce que cela suppose, car la dynamique de l'évasion, de la fuite, entraîne chez les jeunes de ne pas savoir qui ils sont en vérité et par conséquent, les processus

« logiques » ne se produisent pas car ils ne sont pas construits sur le terrain de Dieu. Lui qui connaît leur vérité, les accepte et, à partir de là, les rêve meilleurs.

Travailler dans la confiance de tout accepter comme une possibilité réelle, certes singulière, mais comme possibilité. Le jeune ne manque de rien et n'a rien en trop. Pour être heureux, pour mûrir, il lui suffit de choisir de vivre dans la vérité en embrassant sa réalité. Vivre à partir de sa réalité, c'est vivre à partir du principe d'incarnation de sa foi, une foi qui imbibe et nourrit sa propre vie.

Après l'acceptation d'une vie dans la vérité, nous pouvons commencer à présenter l'image, si « nôtre », de Dieu Amour. La grande tragédie que le Bon Père a détectée est que « nous ne savons plus ce que signifie l'Amour du Bon Dieu ». Nous aussi nous pouvons contempler comment est utilisé le concept de Dieu Amour mal connu car non enraciné dans la vérité de ce que nous sommes réellement. Savoir combien Dieu aime la réalité à chaque moment ouvre à une grande expérience de foi qui confesse le Dieu qui s'expérimente.

Se savoir aimé, être invité à aimer la réalité comme Dieu l'aime, conduit aussi à approfondir son amour et à aimer à la manière de Jésus Christ.

C. Vivre « l'ici et maintenant » dans la vérité

« Dieu appelle tous les hommes à l'union avec Lui dès cette vie » (BM)

Un danger dans le processus proposé est d'aller trop vite et d'y introduire ce qui s'est toujours fait alors que les personnes ont évolué et sont capables de nommer des désirs de transformation, de rencontre avec Dieu.

La tentation est de commencer à introduire des promesses qui rendent le présent plus léger, ou la dynamique de fermeture au passé et aux blessures découvertes en se rapprochant de la vérité.

Il est essentiel d'accompagner le présent comme une réalité déjà touchée par Dieu. L'heure est venue de travailler sur le « déjà là, mais pas encore », de nommer les paradoxes de la vie spirituelle, les carrefours rencontrés lorsqu'on entame un parcours processuel. C'est aussi le moment de

constater que l'on peut revenir en arrière, reprendre ce que l'on sait par ouï-dire, faire taire ses désirs et travailler sur ses habitudes.

Peut-être que dans le processus de nos Fondateurs, nous pourrions voir que la Bonne Mère, après avoir quitté la prison et rencontré la simplicité, réalise combien il est coûteux de vivre en ne comptant que sur Dieu et en désirant les moments sensibles « explosifs ». Tout invite à laisser ce genre de vie pour demain, à retourner à ce que l'on a toujours fait ou à abandonner la sérénité et l'engagement face à l'acceptation de ma vérité habitée par un Dieu simple.

Il est temps de soutenir pour s'enraciner dans un Dieu réel et simple, de continuer à travailler à me dépouiller, à enlever, détacher tout ce qui me sécurise et m'éloigne de mon vrai moi. Cette dynamique peut prendre la forme de concepts, d'accumulation d'expériences, de volonté d'être ce que je ne suis pas.

3 - Passer de la vie approfondie à la vie nazaréenne (de gratuité)

« En Jésus nous trouvons tout » (BP)

Être chrétien ne veut pas dire être religieux d'une certaine manière, devenir un certain type de personne par une certaine méthode, mais être une personne, non pas un type de personne, mais l'être humain que le Christ crée en nous. (Dietrich Bonhoeffer).

Objectif clé de cette étape : **être personne**. Devenir la personne que Jésus révèle dans chaque être humain à partir de sa propre personne.

Ayant pris conscience du chemin qui consiste à éliminer tout ce que nous ne sommes pas, à assumer l'engagement de vivre « l'ici et maintenant », tout en me sachant soutenu et enraciné dans un Dieu qui m'aime, je peux proposer l'étape suivante : connaître Jésus, approfondir sa parole et, avec Lui reconnaître ce Dieu d'amour qui nous sauve. C'est une étape très importante pour approfondir la Parole de Dieu, pour continuer à avancer dans l'habitude et l'approfondissement de la prière, pour reconnaître ce qu'elle dit de moi, ce que je retrouve en Jésus de ce que j'ai dit, désire, rêve et veux.

Dans cette étape on va au-delà de nos propres pensées et sentiments, de nos images, de nos misères et nos difficultés, au-delà de nos distractions. C'est le moment de faire silence pour approfondir en Lui.

Ce qu'il faut travailler à ce stade :

La contemplation. Contempler revient à éduquer, à regarder calmement et à découvrir la bonté, le bien qui existe en toute chose.

Regarder Jésus, c'est le reconnaître comme Fils bien-aimé et se demander ce que signifie pour chaque jeune d'être un fils pour le Fils.

Connaître de l'intérieur tout ce que Jésus est et signifie. C'est l'étape où se travaille la christologie.

Savoir qu'en participant à l'Eucharistie, en la célébrant, nous participons à ses attitudes et à ses sentiments devant Dieu et devant le monde.

Travailler le thème de l'adoration réparatrice et de l'entrée dans une attitude d'adoration permanente.

- Acquérir une connaissance vivante de Jésus-Christ et de son Évangile, qui ne soit pas seulement notionnelle, théorique ou conceptuelle, mais produite par l'assentiment vital – selon les mots de J.H. Newman – à un interlocuteur, qu'elle soit le fruit d'une relation directe, même si elle est se fait par médiation. Plutôt que de parler de Jésus, cet itinéraire place au premier plan la nécessité d'entrer en contact avec Lui.
- Participer, « fixer ma destinée », à la Mission du Fils. Adoration réparatrice.

Regard et critères de foi pour interpréter les événements. Il s'agit d'une capacité éducative, basée sur la lecture des signes des temps (cf. GS 4 ; UR 4 ; DGC 39.108), avec laquelle le chrétien s'insère dans le monde, et découvrir chaque jour son Seigneur et sa volonté.

Pédagogie d'accompagnement de la prière. Elle exprime la double dimension de l' « instrument » ou de la « stratégie » d'accompagnement : la dimension personnelle et la dimension communautaire. La prière est accompagnée pour discerner la qualité de la relation intime avec le

Seigneur alors que la communauté accompagne dans la célébration joyeuse de la foi, à travers le point culminant au cœur même de la vie communautaire (cf. SC 10 ; GDC 27).

Soutenir le témoignage de la charité et la promotion de la justice. Il s'agit d'encourager les jeunes à s'engager dans ce qu'ils considèrent opportun dans leur environnement, à ouvrir les yeux, à chercher des voies, des moyens et des stratégies pour témoigner de leur foi dans la société dans laquelle ils vivent (cf. GS 72 ; CV 7 ; GDC 17,102, 104,157,199).

Gratuité signifie participer au ministère de l'adoration, je choisis de ne pas toujours être dans le ressenti, de donner un sens à « l'être », au « demeurer ».

Gratuité : si je décide de participer à une action de bénévolat, choisir de le faire gratuitement et sans mesure, de ne pas chercher de satisfaction personnelle, de ne pas comparer…

4. Passer de la relation avec Jésus qui me mobilise à l'engagement avec et comme Jésus

C'est une étape clé où l'on peut montrer qu'il est possible de vivre avec Jésus et comme Jésus. Il s'agit de travailler et de montrer de vraies références, de vraies vies.

A une époque où il y a une absence de références, de limites, nous présentons des témoins aux vies limitées, mais dont le chemin est uni au Christ ; des vies transformées par la rencontre personnelle avec Jésus.

Sur quoi travailler à ce stade :

- Présenter les témoins : Bonne Mère, Bon Père, Damien, Eustaquio, Esteban Gumucio, Louis Dalle….
- Connaître le contexte dans lequel est née la Congrégation. Présentation du contexte et de son influence sur l'expérience de Dieu, les engagements, etc.
- Présentation de témoins actuels. Comment cette relation à Dieu est vécue et mise en œuvre aujourd'hui dans les communautés.

- Travail et approfondissement de qui je suis pour Dieu, ce que je signifie pour Lui et à partir de là, seulement à partir de là, considérer comment avancer et donner une réponse d'engagement.
- Choisir la vie. Nous jetons un premier regard sur le « Me voici » de ma vie. Nous travaillons en rétrospective ; où j'étais et là où je suis actuellement. La grande tâche de l'accompagnateur est de ne pas devancer les questions qui se posent, les unes sont anciennes, mais elles auront de nouvelles réponses.

5 - Passer de l'engagement à la vie crucifiée

Vivre la foi à partir du principe de l'incarnation revient à prendre conscience de la manière dont Dieu s'est fait l'un de nous, de sorte que rien de ce qui est humain ne lui est étranger.

Pour Jésus, l'amour de Dieu est son cœur, le centre de toutes ses actions et attitudes exprimées dans l'Évangile : la compassion, le pardon, l'accueil, le souci de ceux qui souffrent d'exclusion… Avoir pris la décision de vivre avec un regard ouvert et engagé (Me voici) permet de faire un pas de plus, d'entrer dans les Cœurs de Jésus et de Marie et de vivre cet amour au jour le jour.

Savoir que l'amour de Dieu est gratuit, après avoir fait l'expérience d'être aimé de Dieu. Cet amour nous a rachetés, transformés, a fait de chacun de nous une personne nouvelle, nous attire à Lui ; la vie quotidienne se présente alors d'une manière nouvelle.

Entrer dans le Cœur qui aime jusqu'à l'extrême, c'est passer du temps à contempler Jésus embrassant avec amour tout ce qui arrive et qui est cause de douleur, de violence, de destruction. Nous commençons à regarder les réalités souffrantes non pas pour nous mettre au premier plan, mais pour apprendre, comme Jésus, à les traverser d'un amour inconditionnel. Ainsi, l'engagement, le dévouement, cherche à se crucifier avec le Crucifié, à travailler l'inconditionnalité, le non-jugement, l'acceptation sans limites. Croire en l'amour crucifié (l'amour du Cœur de Jésus), c'est croire et décider de chercher l'amour présent dans le monde,

plus fort que tous les maux dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont empêtrés.

Sur quoi travailler à ce stade :

Nous accueillons la proposition d'entrer dans une relation personnelle de cœur à cœur, de personne à personne.

Nous pouvons ainsi consacrer notre vie, notre actualité au Cœur de Jésus, tout en acceptant un style d'engagement différent, comme une nouvelle manière d'être dans le monde.

Sachant l'union indissoluble qui existe entre le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie, nous apprenons à connaître, goûter et entrer en relation avec le Cœur de Marie.

Le Bon Père disait d'aller chercher la consolation dans le Cœur de Marie, confiants que Marie nous protège et nous aide et qu'en elle nous trouverons toujours l'amour de son Cœur.

Présenter la Femme comme première disciple à partir de son Cœur. Marie, la première croyante, suit Jésus pas à pas. Attentive à la parole, modèle de femme qui sait demeurer devant la douleur. A partir du Cœur de Marie et comme Marie, apprendre à être dans le monde et surtout avec les crucifiés, à participer à la mission de Jésus, avec Marie, sa mère.

Nous offrons la possibilité de vivre en tant que frères et sœurs des Sacrés Cœurs, en optant pour une manière d'être au monde à partir de l'Amour des Sacrés Cœurs. Nous promettons de vivre exposés à la douleur, au mal de notre monde, tout en sachant que les Cœurs de Jésus et de Marie ont soin de nous, nous protègent et nous accompagnent. A partir du crucifiement inconditionnel de notre cœur tout en sachant qu'il sera aussi transpercé de nombreuses fois par la douleur d'hommes et de femmes blessés, nous nous offrons pour réparer à partir de l'amour des Sacrés Cœurs.

Nous ouvrons nos communautés : les jeunes pourront entrer et participer à notre mission, à notre vie de prière, à notre vie communautaire partagée dans la simplicité. Ce qui, au début du processus était d'ouvrir un lieu, un espace se concrétise dans des lieux où existe la vie communautaire avec la

prière, l'adoration à tour de rôle, la participation à la mission près des exclus, etc…

6.- Des cœurs qui communiquent la joie de la vie ressuscitée

Nous avons connu l'Amour

Passer d'une connaissance de Dieu par ouï-dire à tout un cheminement personnel ne peut conduire qu'à désirer ce bien pour les autres. C'est pourquoi, à cette étape du chemin, il est temps de participer à la réalisation de cet itinéraire pour les autres, d'apporter aux autres créativité, élan et dynamisme.

Est arrivé le temps de vivre avec joie de cet amour du Ressuscité qui nous a dynamisés, mobilisés, sauvés et réjouis. Nous nous sentons intégrés dans ce courant d'amour, nous pouvons donc confesser en toute connaissance de cause que nous croyons et que notre foi est soutenue par l'amour de Dieu, ce qui signifie affirmer que nous croyons en Celui qui est capable de transformer et de nous transformer. Là est la source de notre passion pour aider les autres à grandir, fortifiés par cet amour qui donne la possibilité de « vivre en majuscules ».

C'est le temps pour les jeunes qui ont vécu tout le processus d'envisager de se joindre et de réfléchir, et pour les autres, de concevoir la manière de poursuivre le voyage : se réunir, se connecter, approfondir, etc.

De telle sorte qu'ils fournissent le langage et que nous continuions avec eux, à offrir la possibilité de marcher et d'accompagner. Donnons-leur une place, une parole et offrons-leur ensemble la possibilité de leur « faire aimer l'Évangile » (BP).

Cette étape nous fait voir les jeunes qui ont vécu tout le processus comme ce que nous appelons des chrétiens évangélisés, qui deviendront ces jeunes formés pour la transmission et l'évangélisation.

Ils seront et vivront comme de jeunes membres de l'Eglise, la comprendront comme une église évangélisée qui pourra être une église évangélisatrice. Devenir un serviteur de l'Evangile, l'Eglise qui accomplit sa mission, son but et réalise sa raison d'être.

Sur quoi travailler à ce stade :

- Comment faire aimer l'Evangile. Formation pour que ces jeunes puissent être des agents d'évangélisation selon le processus pastoral.
- Travail sur ce que signifie être Église, le processus synodal dans l'Église.
- Travail sur l'universalité de l'Église. Motivations et choix d'appartenance à la communauté chrétienne.
- Travailler avec la Parole de Dieu comme source d'évangélisation.
- Offrir une formation théologique comme outil d'approfondissement et de croissance.